



ERVART

Ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche

de **Hervé Blutsch**

mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec

**Stéphane Bernard, Jean-Claude Bolle-Reddat, James Borniche,
Maxime Dambrin, Vincent Dedienne, Margaux Desailly,
Pauline Huruguen, Tommy Luminet, Marie-Christine Orry**

Création octobre 2018

Tournée octobre 2018 à février 2019



CONTACTS

SLIMANE MOUHOU / LAURENT FRÉCHURET

slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49

lfrechuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76



collaboration artistique **Edouard Signolet**, assistante à la mise en scène **Flore Simon**, scénographie **Alain Deroo** et **Laurent Fréchuret**, lumières **Laurent Castaingt**, costumes **Colombe Lauriot Prévost**, maquillage et coiffure **Françoise Chaumayrac**, régie générale **Alain Deroo**, régie plateau **François Pellaprat**, directeur de production **Slimane Mouhoub**

Production Théâtre de l'Incendie, coproduction La Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national, Théâtre du Rond-Point Paris, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes, avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne et le département de la Loire, création du spectacle en octobre 2018

Le texte fera l'objet d'une nouvelle publication aux Editions Les Solitaires Intempestifs à l'automne 2018.

« L'action pourrait tout à fait se dérouler à Turin entre 1888 et 1889. En effet, à cette époque Frédéric Nietzsche est à Turin et il envisage de commettre plusieurs attentats qui passeront totalement inaperçus : la publication du Cas Wagner, du Crépuscule des Idoles, de Ecce Homo et de l'Antéchrist, censés participer à son projet, plus vaste, d'Inversion de toutes les valeurs...

L'action pourrait tout aussi bien se dérouler à Paris en 2001. À cette époque, faisant suite au crash de deux avions sur le World Trade Center à New-York, et d'un troisième sur le Pentagone à Washington, la ville de Paris, par mesure de prévention, avait aussitôt fait condamner l'ensemble de son parc de poubelles publiques. »

Hervé Blutsch – Prologue à Ervart

Ervart, ou le jaloux fantastique

Note d'intuition

La découverte de l'écriture de Blutsch (« le monde de Blutsch » devrais-je dire), et en particulier de sa pièce Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche, a provoqué le désir fort de mettre sur pied une troupe pour inventer, jouer et partager cette histoire, ce poème organique, cette partition dramatique radicale. Ervart raconte l'histoire d'un homme fou de jalousie qui ne fait plus la part entre la réalité et l'imagination. Ervart est un archétype nouveau, un super héros d'aujourd'hui : Le Jaloux fantastique.

Fantasmes, visions et apparitions, coups de gueule, tours de magie, attrapes et farces spontanées. On n'est pas loin de tracer, de Lewis Carroll aux Monty Python, l'arbre généalogique d'Hervé Blutsch, plein de fantaisie et de stupéfaction, frôlant parfois l'art brut, l'action directe, puis la mélancolie soudaine, le moment furtif de tendresse pour une humanité qui tombe des nues.

Avec style, recherche conjointe de fond et de forme, sens du tragique et humour dévastateur, Hervé Blutsch est une sorte d'architecte dramatique, de savant malicieux, qui invente des situations, trace des personnages afin d'installer sur scènes des énigmes, des labyrinthes, des portes communicantes, des miroirs, des trous noirs, des installations mêlant le jeu, l'espace et la musique, c'est-à-dire une vision, une ambition poétique, celle de jouer avec le théâtre comme « art total, génial bricolage ».

Blutsch, à travers Ervart propose une vraie réflexion sur le rire, sur la moralité et le tabou. Peut-on rire de tout ? Le rire apparaît comme une arme qui dérange et bouscule une société qui parfois cherche à cacher dans la moralité ses plus vils défauts. L'auteur parvient ainsi à donner une vision du monde qui n'est pas uniforme. Ici le rire devient véritable questionnement.

L'histoire d'Ervart, héros tragicomique, et ses obsessions, créatrices de fantômes, de quiproquos et d'apparitions en cascades, est une pièce qui convoque et interroge tout le théâtre. Ce qui intéresse Blutsch, c'est d'utiliser les matériaux du théâtre pour rendre l'univers fantasmagorique de l'homme jaloux. Ervart commence comme une farce, elle se poursuit comme un drame, celui d'Ervart, en proie à une jalousie malade qui va prendre des proportions touchant au fantastique, pour la jubilation des spectateurs devenant compagnons d'hallucinations d'un héros en pleine ébullition.

Mettre en scène Ervart peut s'apparenter à orchestrer les déviances du genre humain, à organiser un défilé de monstres. Dressons, à titre d'exemple, un début de liste des personnages : Ervart, jaloux, paranoïaque, est enclin au massacre de masse. Maurice, l'agent zoophile des services secrets qui tente de démanteler un invraisemblable complot et tombe amoureux d'un cheval qui lui refuse son amour. Le psychanalyste-citationniste, qui, une fois devenu fou, devient une figure de personnage errant dans la pièce, ne s'exprimant plus que par citations. Anastasia



Zilowski, comédienne sans emploi, qui tente sans succès de jouer toutes sortes de rôles avant d'accepter celui de putain pathétique, le philosophe Frédéric Nietzsche en personne... Et rajoutons-y la présence incongrue d'une troupe de comédiens anglais, interprétant « The Death of the Trash » (une pièce parabolique sur le terrorisme au 20e siècle), et réalisant après quelques répliques que, s'ils sont dans le bon décor (une poubelle) ils ne jouent pas sur la bonne scène. Ervart est une grande comédie, une farce peuplée de personnages rares, border line, tordus, passionnants. Un vrai catalogue de fous, un défilé d'humains... trop humains.

Utilisant le carambolage délirant de séquences et d'évènements de plateaux, nourris par une connaissance aigüe de ses techniques et de ses potentialités, Hervé Blutsch, avec Ervart, réconcilie le théâtre et son public. Il sait nous prendre par surprise. Les attentats, les bombes, les explosions qu'il nous montre, avec un angélisme à peine cultivé, ne sont pas ceux que l'on attendait, ceux dont on nous parlait, ceux qu'on nous montrait. Le burlesque et l'effroi se partagent l'inattendu et ses éclats.

Ervart est une ballade de fous, une fugue, un jeu à bout de souffle, une farce et une tragédie mêlées, c'est-à-dire une grande Comédie. C'est dans un espace quasiment vide que les corps, les voix et le jeu d'une troupe éclectique habitée, pourront piloter cette machine à jouer.

Laurent Fréchuret, août 2015

Ervart, un hommage au théâtre

Ervart est une pièce singulière dans sa forme comme dans son projet. Partant de la comédie et du grotesque, Hervé Blutsch réinvente ici, avec brio, la « farce contemporaine ». Il compose un objet original dans lequel les références, les codes et les systèmes narratifs du théâtre se télescopent à flux tendu. La pièce s'appuie sur une permanente intertextualité ; chaque situation est l'occasion d'une référence précise, d'anthologie, déclinée sous la forme d'hommage, de pastiche ou de satire. Tous les genres dramatiques et les époques sont convoqués : la Tragédie antique ou classique, la Farce médiévale, le théâtre élisabéthain, la comédie de Boulevard, le drame psychologique (Strindberg, Ibsen...) de la fin du XIXe siècle, le Théâtre de l'absurde, particulièrement Ionesco et les grands auteurs du cinéma comique anglo-saxon (Chaplin, Keaton, Les Marx Brothers, les Monty Pythons...). Ervart est l'occasion d'un voyage récréatif à travers l'histoire théâtrale. Il fait ici la preuve de son rare talent de donner à penser par le rire. Le Théâtre devient un moyen sûr, car éprouvé à travers les siècles, de se confronter à la vacuité, à l'absurdité et aux dilemmes consubstantiels de l'existence...

Édouard Signolet, collaborateur artistique



Blutsch, arrière-petit fils de Jarry

«... Pour ma part, ce que j'aime chez Blutsch c'est son inventivité tranquille, qui ne doute jamais de rien. Voilà un pataphysicien d'une souche assez rare, imaginant les situations les plus incongrues, développant les logiques les plus insensées avec une modestie juvénile, obsédé par la règle et ses exceptions, adorant renverser les postures ordinaires et rompre les liaisons les mieux admises entre les mots et les idées. Il ne se regarde pas écrire. La force de Blutsch, c'est son ingénuité, qui renverse les montagnes.

Et le sel de sa méthode, c'est de chercher sa matière première dans la vie quotidienne, comme un enfant de ce siècle, sensible à son mélange de vitesse, de routine, de cruauté et de sentimentalité sirupeuse. Né avec la pub et la télé, il connaît la violence et le mensonge, la flambée des bagarres et la lourdeur bizarre des rituels sociaux.

Plutôt qu'à un descendant d'Ionesco, il me fait penser à un arrière-petit-fils de Jarry : moins érudit et plus calme, moins dévastateur et plus ironique que cet ancêtre si doué pour le vélocipède, il est familier, lui, des motos et des ordinateurs, le rock lui plaît à la folie et, s'il est insolite et insolent, c'est sans l'avoir vraiment prémédité.

... Je veux simplement dire ici que je suis heureux d'avoir assisté à la naissance, puis à la confirmation d'un auteur dramatique. J'attends la suite de son œuvre avec confiance, et je salue en même temps la famille de théâtre qui l'entoure. »

Robert Abirached

Extrait de la Préface aux œuvres incomplètes d'Hervé Blutsch



Une comédie à explosions

Parce qu'il soupçonne sa femme Philomène d'entretenir une liaison avec Antoine de Miragor, Ervart met régulièrement la ville à feu et à sang. Afin de mettre un terme à cette lubie, Philomène fait appel à un psychanalyste-citationniste. Mais ce dernier, en tentant d'intervenir auprès d'Ervart, sombre dans une étrange mélancolie. Parallèlement apparaissent Maurice, un agent secret zoophile chargé de démanteler un réseau terroriste, et Anastasia Zilowski, comédienne bilingue à la recherche d'un emploi. Et tandis qu'une petite troupe de comédiens anglais égarés rôde autour de la maison, Philomène, bien décidée à ne plus subir les sautes d'humeur de son mari, quitte la chambre conjugale pour s'installer au deuxième étage, plongeant définitivement Ervart dans les affres de la paranoïa. A cela s'ajoute la présence incongrue d'une petite troupe de comédiens anglais égarés, et des apparitions épisodiques et explosives du malicieux Friedrich Nietzsche en personne.

Tentative de résumé de l'histoire



Ervart : Je reviendrai et je me vengerai, tu m'entends, catin !

Alrik : Calmez-vous, Ervart, vous avez bu !

Ervart : Et alors ? La vérité ne sort-elle pas de la bouche des alcooliques ?

Philomène : Mais non, de celle des enfants, Ervart, la vérité sort de la bouche des enfants.

Stockolm : Madame a raison, monsieur, la vérité sort de la bouche des enfants, non des alcooliques.

Ervart : Comment le savez-vous ?

Stockolm : C'est écrit dans les livres, monsieur.

Silence.

Ervart : Très bien. (À Stockolm) Qu'on aille me chercher un enfant.

Stockolm : Oui, monsieur.

Il sort.

Ervart : Et quand il aura parlé, je mettrai le feu à la ville !

Philomène : Parlé ? Et pour dire quoi, Ervart ?

Ervart : Mais la vérité, si celle-là doit sortir de sa bouche ! (À la cantonade) Alors, il vient ce gniard ? !

Retour de Stockolm qui tient une petite fille par la main.

Stockolm : Le voici, monsieur. C'est une petite fille, elle s'appelle Micheline.

Ervart : Parfait. Approche petite, n'aie pas peur, je ne suis pas un ogre. Eh bien, vas-y, je t'écoute, parle.

Micheline : Que dois-je dire, monsieur ?

Ervart : Mais la vérité, cette question ! La vérité pure et simple.

Micheline : La vérité... ?

Ervart : Écoute-moi bien, Micheline. Je n'irai pas par quatre chemins : je suis fatigué, très fatigué, j'ai le sang chaud et de surcroît j'ai bu... Aussi, je te saurais gré de me répondre assez rapidement : suis-je, oui ou non, cocu ? Réponds.

Extrait - Acte I , Scène 1 – chez Ervart



Biographies

Hervé Blutsch

Hervé Blutsch est né en 1968 à Paris. Après avoir facilement obtenu son baccalauréat, il tente de passer son permis de conduire et échoue. Il jure de se venger en devenant le plus grand auteur dramatique de sa génération.

...

Hervé Blutsch est né à Nantes, en 1969. Après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, ouvert un restaurant végétarien à Tolède, il ouvre le premier centre européen de soins capillaires bio à Bâle (Suisse).

...

Né à Paris en 1967, après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, Hervé Blutsch réside désormais à Genève où il codirige une société d'import-export de shampoing bio. Son activité théâtrale débute en 1986, date à laquelle il signe sa première pièce, *Ethique de la médecine*. Il a écrit depuis une douzaine de pièces, dont la plupart ont été jouées à Paris et publiées aux éditions du Cardinal, Théâtre Ouvert (*La Gelée d'arbre*, *Ervart*) ou Théâtrales (*Anatole Felde*, *Méhari* et *Gzion*).

...

Né en 1969 à Nantes, Hervé Blutsch est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre relativement désopilantes. Parallèlement co-directeur d'une PME spécialisée dans les soins capillaires, il est considéré comme un des spécialistes mondiaux du cheveu.

...

Né en 1968, Hervé Blutsch grandit dans le nord de l'Autriche avant de venir s'installer en France vers l'âge de 10 ans. Après de rapides études supérieures à l'université de Nanterre, il crée avec Pascal Turini une chaîne de salons de coiffure en Italie avant d'ouvrir en 2005 à Bâle (Suisse) le *Europäisches Zentrum für Biopflegerie der Haarkapillarende*, premier centre européen de soins capillaires bios.

De nombreux prix jalonnent sa carrière, dont le Prix de l'innovation et le Trophée du meilleur spot publicitaire au Salon Mondial Coiffure Beauté, Paris 2006.

Depuis 1989, il mène, en parallèle, une intense activité d'auteur dramatique à succès.



Laurent Fréchuret

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, Molloy, Malone meurt et l'innommable, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordés par Jérôme Lindon.

En 1994, il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, Interzone, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens.

En janvier 2004, il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre. En 2008, son premier texte édité, Sainte dans l'Incendie, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg... Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».

Il réveille à nouveau le Théâtre de l'Incendie, avec la création de Richard III de William Shakespeare en 2013, puis En attendant Godot de Samuel Beckett en 2015.

En 2016 commencera un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Pellier, Werner Schwab, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création pour la saison 2018/2019 de ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche...

Vincent Dedienne

Vincent Dedienne est né le 02 février 1987 à Macon. Vincent Dedienne est toujours vivant.

Elève doué mais acnéique, il développe dès le plus jeune âge un goût immodéré pour le théâtre et la comédie. Et un dégoût pour le sport et les endives braisées.

En 2002, il crée son premier spectacle qu'il écrit, joue et met en scène : Sabine Azéma et Victor Hugo sont dans un bateau... qui –comme son nom l'indique– est un vibrant hommage à Muriel Robin et Jean-Luc Lagarce.

Entre 2006 et 2009, il reçoit une solide formation professionnelle à l'École Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne au sein de laquelle il écrit et joue son 2e spectacle en solo : Affaire me concernant.

À la sortie de l'École, il envisage de vivre une histoire d'amour torride à l'autre bout du monde... et puis finalement non.

Depuis 2009, il travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène et joue Molière, Hugo, Dostoïevski... dans de nombreuses villes (comme par exemple Dax).

En 2012, il tombe fou amoureux de l'écriture d'Hervé Guibert dont il adapte et joue le bouleversant journal d'hospitalisation, dans un spectacle qui s'appelle Mais tous les jours sont beaux.

En 2013, il fait des trucs aussi, notamment un cake aux olives.

En 2014 et 2015 on a pu le voir dans la pièce Je marche dans la nuit par un chemin mauvais d'Ahmed Madani, qui a remporté un vif succès et de très bonnes critiques.

Début 2014, il rejoint Ruq Spectacles et s'ajoute, après Michaël Gregorio et Gaspard Proust, à la liste des artistes produits par Laurent Ruquier.

Entre septembre 2014 et juin 2016, il a fait partie de l'équipe du Supplément chaque dimanche sur Canal+ où il proposait la Bio Interdite des invités.

Il fut également sur France Inter pour un billet d'humeur dans la matinale de Patrick Cohen chaque jeudi à 8h55 durant la saison 2015-2016.

Depuis septembre 2016, il a rejoint l'équipe de Quotidien, la nouvelle émission de Yann Barthès diffusée du lundi au vendredi à 19h10 sur TMC.

Vincent Dedienne est actuellement en tournée avec son spectacle S'il se passe quelque chose. Après une vingtaine de représentations à guichets fermés fin 2015 au Café de la Danse puis au Théâtre de l'Atelier en 2016, Vincent prolonge son spectacle au Trianon à partir du 21 décembre 2016.

Et pour l'histoire d'amour torride, on verra plus tard.



Stéphane Bernard

Après des études d'art dramatique à la Comédie de Saint-Etienne, il travaille notamment avec Christophe Pertont, Philippe Vincent, Sylvie Mongin et Yves Chareton. Il rencontre Laurent Fréchuret en 1998 pour *Insomnies* d'après Cioran et il joue dans plusieurs spectacles du Théâtre de l'Incendie : *Interzone* d'après William Burroughs, *La pyramide de Copi* et *Calderon* de Pasolini.

Depuis 2006 il travaille régulièrement avec Michel Raskine dans *Le jeu de l'amour et du hasard* et *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, il joue pour lui le capitaine dans *La danse de Mort* de Strindberg.

Avec Christian Schiaretti il joue entre autre dans *Par dessus Bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Coriolan* de Shakespeare, *Une saison au Congo* de Aimé Césaire, *Antigone* de Jean-Pierre Siméon et dernièrement le père Ubu dans *Ubu roi* (ou presque) de Jarry.

Il participe aux créations de la compagnie Fenil Hirsute avec Yves Chareton et Véronique Bettencourt : *Sylvie* d'après Gérard de Nerval, *Le fantôme de l'échec*, et prépare la mise en scène du *Funambule* de Jean Genet.



Jean-Claude Bolle-Reddat

Claude Bolle-Reddat débute au théâtre universitaire de Lyon en 1971 et devient professionnel en 1978. Depuis il a joué dans une soixantaine de pièces. Il a fait route avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 au théâtre de la Roulotte à Besançon. Il travaille ensuite trois ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et le suit comme acteur permanent au Théâtre national de Strasbourg. De 1995 à 2000, comédien permanent au TNS, il dirige également des ateliers d'art dramatique au lycée international de Strasbourg et à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNS. Ensuite c'est avec Didier Bezace qu'il commence un long parcours : quatre spectacles, dont en 2012-2013 *Que la Noce Commence*. En 2005, il rejoint pour quelques spectacles la compagnie Deschamps-Makeieff. Puis il joue Martin dans *Le prix Martin* au théâtre des Célestins mis en scène par Bruno Boeglin; Travaille aussi avec Jean Louis Benoit, Anne Bisang, David Géry, Gilles Chavassieux, Robert Cantarella, Charly Marty, Christian Benedetti. Avec Laurent Fréchuret, il joue Hastings dans *Richard III*, Estragon dans *En attendant Godot*.

Parallèlement, il participe à une centaine de films et téléfilms avec Gabriel Aghion, Olivier Schatzky, François Ozon, Fabien Onteniente, Bertrand Van Effenterre, Christian Vincent, Kohei Oguri, Xavier Giannoli, Stan Neumann, Luc Besson, Alfredo Arias, Robert Enrico, Patrice Leconte, Benoit Jacquot... Prête également sa voix dans des films d'animation : il est Monseigneur dans *U de Grégoire Solotareff* et Serge Elissalde et le chambellan dans *La Véritable Histoire du chat botté* de Pascal Hérold, J. Deschamps et M. Makeieff. Il joue aussi Léonard l'imprimeur dans la série « la vie devant elles » réalisée par Gabriel Aghion.



James Borniche

Il commence sa formation d'acteur au Cours Florent en 2009 après des études commerciales qu'il arrête pour se consacrer au théâtre. Après trois ans dans le cursus classique, il est reçu dans la promotion 33 de la classe libre du cours Florent en 2012 puis en 2014 entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il met en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad en 2012, *ADN* de Dennis Kelly en 2014 avec le collectif « La Cantine » qu'il a co-fondé et avec lequel il joue d'autres spectacles dont *Woyzeck* de Büchner, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, et plus récemment *Les Peintres au charbon* de Lee Hall mis en scène par Marc Delva au Théâtre 13. Il joue actuellement dans la nouvelle création d'Anne-Laure Liégeois, *Les soldats* d'après Lenz en tournée jusqu'en mars 2018.



Maxime Dambrin

Maxime Dambrin est venu au jeu d'acteur à l'âge de huit ans en tenant les premiers rôles de téléfilms réalisés par Jean-Louis Bertuccelli, Dominique Ladoge et Denys Granier-Deferre. Après des études au conservatoire national d'art dramatique (promotion 2011), il a joué au théâtre sous la direction de Daniel Mesguich dans *Hamlet*, Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac*, Laurent Laffargue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et il joue actuellement dans *En attendant Godot*, mis en scène par Laurent Fréchuret. Il jouera bientôt dans *Le projet Rimbaud* d'après l'œuvre d'Arthur Rimbaud et dans *Ervart* de Hervé Blutsch, deux pièces mises en scène de Laurent Fréchuret.

Au cinéma, on l'a vu récemment dans *Le Quepa* sur la vilni de Yann Le Quellec (prix Jean Vigo, Quinzaine des réalisateurs), *Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli (sélection officielle Cannes 2015) et dans le premier rôle de *House of Time*, de Jonathan Helpert. En 2014, il a écrit et réalisé son premier court-métrage, *Une raclette à deux*, primé dans de nombreux festivals et diffusé sur TV5. Il sera à l'affiche en 2017 de *Cornelius le meunier hurlant*, au côté d'Anaïs Desmoustiers et Denis Lavant.



Margaux Desailly

Elle se forme au théâtre en cycle d'orientation professionnelle au conservatoire régional de Rennes entre 2011 et 2014 avec Daniel Dupont, son professeur. Au cours de ces trois ans elle a l'occasion de travailler avec Pierre-Alain Chapuis, Pierre-François Garel, Anne Fischer, André Markowicz ou encore Marie Payen.

Elle obtient en 2013 son diplôme d'étude théâtrale. Parallèlement, Elle participe en 2011 et 2012 au projet européen The Generosity Experience : projet qui lui donne l'occasion de se former pendant un an au théâtre sensoriel (Theatro de los Sentidos) puis de participer à la création du spectacle *Between us* mis en scène par Enrique Vargas. Ce spectacle regroupe quarante comédiens de pays européens divers et se joue en France, au Danemark, en Belgique et en Slovénie pendant l'été 2012.

Elle intègre en 2014 L'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 27) dont elle sort avec le diplôme national supérieur professionnel de comédienne en juin 2017 et où elle a notamment l'occasion de se former auprès de Guillaume Beguin, Émilie Capliez, Mathieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Alain Françon, Pierre Maillet, Travis Preston, Aristide Tarnagda, et Cyril Teste. À sa sortie elle travaille avec Laurent Fréchuret, Mathieu Heyraud, Pauline Laidet, Arnaud Meunier, et Victor Thimonier.

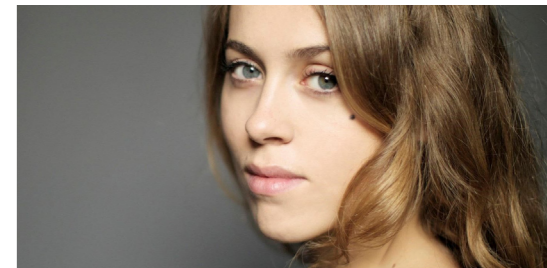


Pauline Huruguen

Après avoir suivi la formation professionnelle du CRR de Lyon, elle entre au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié. Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Olivier Py et Alain Françon.

Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Michel Didym, Elisabeth Chailloux, Jean-François Sivadier, Jean-Christophe Blondel, Laurent Fréchuret, Yannik Landrein, Yordan Goldwaser, Charly Marty, Laurent Brethome, Pierre Kuentz. Parallèlement, elle suit une carrière de cinéma et tourne dans Les grands esprits d'Olivier Ayache Vidal en 2016.

Elle enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème.



Tommy Luminet

Il débute sa formation théâtrale en 2002 à l'école de la Scène sur Saône à Lyon où il découvre dans le même temps l'art clownesque avec notamment des intervenants sortant de l'école Jacques Lecoq. Il poursuit son parcours à L'École de la Comédie de Saint-Étienne de 2006 à 2009 et en parallèle continue l'apprentissage du clown avec plusieurs stages notamment ceux de Cedric Paga. A sa sortie d'école il est engagé par les deux directeurs de La Comédie de Saint-Étienne, Francois Rancillac avec qui il joue dans *Le bout de la route* de Jean Giono, en tournée dans toutes la France entre 2010 et 2012, et Jean Claude Berruti avec qui il joue dans *Macbeth* d'Heiner Muller.

En 2012 Tommy travaille au sein de diverses compagnies rhônalpines : la compagnie Cassandre dirigée par Sebastien Valignat avec qui il crée deux spectacles dans l'année 2014 : *14* et *T.I.N.A.* Avec la compagnie Vladimir Steyaert il crée durant la saison 2016/2017 *Looking for Quichotte* une réécriture par Charles Eric Petit du roman de Cervantès, puis joue avec la compagnie Lalalachamade dirigée par Sylvain Delcourt dans *Figaro Divorce* de Ödön von Horvath. La compagnie Le Travail de la Nuit dirigée par Hugues Chabalier avec qui il crée deux spectacles : *Entreprise de Recueillement* de Hugues Chabalier et *Occupe toi d'Amélie* de George Feydeau. En outre il poursuit son apprentissage de l'art clownesque, qui est pour lui un vrai axe de travail dans son métier de comédien. Il est également pédagogue depuis 2013 à l'école de la Scène sur Saône à Lyon.

Actuellement il est en création avec Le théâtre Exalté, compagnie de Baptiste Guiton, et les Tréteaux de France avec qui il crée pour la saison 2017/2018 *Mon prof est un Troll* de Dennis Kelly, spectacle jeune public qui va tourner prochainement dans toute la France.



Marie-Christine Orry

Commence la peinture et l'art plastique à l'école Nationale Supérieure des beaux-Arts de Paris. Son attirance pour le théâtre et la découverte d'Antoine Vitez l'orienteront alors vers l'école du théâtre National de Chaillot, où elle rencontre l'univers de Jérôme Deschamps et celui de Georges Aperghis avec lesquels elle travaillera par la suite (« La Veillée » pour le premier et « Énumérations » pour le second). Vitez-Aperghis-Deschamps/Makéïeff, trois directions différentes qui formeront en quelque sorte les bases de son trajet de comédienne et de metteuse en scène qui la mèneront sans préjugés à travers des univers très variés. De Michel Raskine à Stéphane Braunschweig (avec qui elle travaille 3 saisons au Théâtre National de Strasbourg), de Georges Aperghis à la mise en scène de spectacles musicaux autour de la chanson française ou de l'opérette, parcourant Tchekhov, Molière, Édouard Bond ou Jean-Claude Grumberg (avec « L'Atelier » au théâtre Herbertot où elle obtient le Molière de la révélation féminine en 99 dans le rôle Mimi) ou Dario Fo, Victor Slavkine ou Ivan Viripaev avec Galin Stoev. Ses choix sont souvent guidés par le goût d'un théâtre fait de plaisir, de spontanéité, d'authenticité, d'image et d'émotion...

Tourne au cinéma avec plusieurs réalisateurs dont Xavier Giannoli, Christophe Honoré, Jean-paul Rappeneau, Louis Julien Petit ...



Œuvres incomplètes...

Bibliographie d'Hervé Blutsch

Qu'est-ce que le Théâtre ? (2013) co-écriture avec Benoît Lambert
L'emprunt Edelweiss (2013)

Scènes de la vie ordinaire (2011)

La Vie burale (2009)
éditions Voix Navigables (épuisé)

Le Sang sur Jean-Louis (2005)
éditions Voix Navigables (in Théâtre incomplet III)

Le Syndrome de Gaspard (2004)
éditions Théâtrales jeunesse

Ervart ou les derniers jours de F. Nietzsche (2001)
éditions Voix Navigables (in Théâtre incomplet III)

Gzion (1999)
éditions Théâtrales jeunesse

La Gelée d'arbre (1996)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet II, épuisé)

Anatole Felde (1994)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)
réédition aux Voix navigables (épuisé)

Méhari et Adrien (1992)
éditions Théâtrales jeunesse

Monsieur Paul n'est pas commun (1992)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Marie-Clothilde (1991)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Le Professionnel (1989)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Le Canard Bleu (1988)
éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)
réédition aux Voix navigables (épuisé)



Légendes

Triptyque Ervart sur page de couverture : Affiche réalisée par Jake Raynal pour la compagnie À numér0, à l'occasion de la création d'*Ervart* à l'Usine C, Montréal, en août 2002, dans une mise en scène de Michel Bérubé.

Ci-dessus, la légende originale de la photo est :
Lou Salomé, Paul Ree et Friedrich Nietzsche en 1882.



Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne, le département de la Loire.